

LAON ET LA FÈRE RECONQUIS ET DÉPASSÉS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.886. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI 14 OCTOBRE 1918	aura vécu 11.694 JOURS EXACTEMENT	et dont FRÉDÉRIC est le prénom habituel
---------------------------------------------	---------------------------------------------------	---------------------------------------------------------

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE A SALONIQUE

Premières photos du séjour des délégués bulgares au grand quartier du général Franchet d'Esperey.



L'ANCIEN MINISTRE RADEFF, L'UN DES TROIS DÉLÈGUES, S'ENTREtenant A SALONIQUE AVEC LE LIEUTENANT D..., DE L'ARMÉE FRANÇAISE



M. ANDRÉ LIAPTCHIEFF, MINISTRE DES FINANCES DE BULGARIE, SE RENDANT EN AUTOMOBILE CHEZ LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY

C'est le dimanche soir 29 septembre que l'armistice a été signé à Salonique entre le général Franchet d'Esperey, commandant en chef de l'armée d'Orient, et les trois délégués bulgares qui acceptaient toutes nos conditions. Ces délégués étaient : M. Liaptcheff,

ministre des Finances; le général Loukoff, commandant la 2^e armée, et M. Radeff, ancien ministre à Berne. Voici deux instantanés pris le jour de l'arrivée des plénipotentiaires. Ce sont les premiers documents parvenus en France sur cet événement.

Berlin propose... Wilson et le maréchal Foch disposent

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND VEUT-IL GAGNER DU TEMPS POUR PRÉPARER L'OPINION ?

PAR M. RENÉ VIVIANI

Il ne peut y avoir prétexte à débat au sujet de l'évacuation des territoires envahis, affirme l'ancien président du Conseil : l'Allemagne n'a pas réuni de commission mixte en 1871, quand Jules Favre demandait l'armistice et le droit de ravitailler Paris.

Au lendemain de la note adressée par M. Wilson à la proposition allemande la seule lecture de la presse allemande était significative. Dans ce pays où, pour ainsi dire, le gouvernement rédige lui-même une très grande partie de sa presse, l'opinion de celle-ci est un baromètre gouvernemental. Le baromètre indiquait ce qu'indiquait plus habituellement la note allemande publiée hier matin. Il a fallu, en Allemagne, gagner du temps pour préparer l'opinion.

M. Wilson, avant tous pourparlers, pour les éviter même, subordonnait l'armistice à l'acceptation par l'Allemagne de ses revendications, qui sont celles de peuples libres. L'Allemagne répond qu'elle accepte « les points » (ceci est sans doute synonyme de principes et de conditions) et propose la nomination d'une commission mixte, en vue de l'évacuation.

Si cette proposition est faite pour ga-

gner du temps, on le verra bien. On le peut supposer, en lisant la formule : « Le gouvernement allemand s'en rapporte au président pour provoquer la réunion d'une commission mixte... » Si c'est une proposition ferme, on pense que M. Wilson ne l'acceptera pas. A quand la commission ? A quelle date sa réunion ? De plus, une commission mixte est possible quand les belligérants sont d'accord pour demander l'armistice. Ici c'est l'Allemagne qui l'a sollicité. C'est aux Alliés, par leurs gouvernements, à répondre, et par leur organisme militaire à décider. De quoi s'agit-il ? De délivrer de l'occupation les territoires envahis. Il n'y a là ni débat, ni prétexte à débat. L'Allemagne le sent bien : elle n'a pas réuni de commission mixte en 1871 quand Jules Favre demandait l'armistice et le droit de ravitailler Paris. Ce dernier droit lui a été refusé.

René VIVIANI

QUE RÉPONDRA LE PRÉSIDENT WILSON ?

Il est possible qu'il veuille des précisions nouvelles ou qu'il renvoie les Allemands au maréchal Foch.

La réponse du docteur Solf au président Wilson est partie samedi à midi. Mis en possession de ce document, où subsistent des obscurités dont témoignent les difficultés de la traduction, que fera le président des Etats-Unis ?

La réponse idéale de l'Allemagne, celle qui lui aurait donné satisfaction pleine et entière, aurait dû contenir deux *oui* et un *non*. Oui sur l'acceptation des quatorze principes, oui sur le consentement à l'évacuation. La troisième question : « Et si vous la même sorte de gouvernement que celui qui a fait la guerre ? » aurait dû comporter un « non ».

Or, le docteur Solf n'a prononcé ni ces *oui* ni ce *non*. Il a tourné autour des questions posées, et a offert les solutions et le point de vue de l'Allemagne. Il se pourrait donc que le président Wilson — si toutefois il juge que la conversation doit être continuée — demandât les précisions qui manquent.

Mais le président Wilson peut faire autre chose, et c'est de renvoyer les Allemands au maréchal Foch, car il s'agit, avec l'armistice, d'une question uniquement militaire.

Il reste que l'Allemagne a fait un aveu d'impuissance en remettant sa cause entre les mains de M. Wilson. En même temps, il est clair que le gouvernement impérial (qui ne tient plus du tout à s'appeler impérial), décline, vis-à-vis de son opinion publique, la responsabilité d'une guerre de défense nationale pour laquelle le peuple allemand n'a aucun goût et qui ne peut d'ailleurs lui promettre rien de bon.

L'Allemagne officielle sait donc qu'elle ne peut que reculer pour mieux sauter. Quel peut être son seul espoir ? C'est de troubler l'eau pour tâcher d'y faire sa pêche. A cet égard, on peut signaler la manœuvre de la *Strassburger Post* qui, revenant sur une insinuation de la note du docteur Solf, essaie de distinguer encore les Etats-Unis et les Alliés. Elle en appelle, en effet, à M. Wilson, « interprète et médiateur » contre M. Wilson, chef d'un grand Etat belligérant.

C'est la dernière ressource de l'arsenal diplomatique de l'Allemagne. Inutile de dire qu'elle ne lui offre aucune chance de se tirer d'affaire. — J. B.

L'Allemagne annule des commandes d'armement

STOCKHOLM, 13 octobre. — Depuis plusieurs semaines, on constate sur le marché du fer une diminution énorme des commandes militaires allemandes.

Cette diminution s'explique du fait que les Allemands n'envoient plus ni fusées ni canons sur les fronts des Balkans et sur les fronts asiatiques, et aussi parce que la retraite nécessite moins de matériel que l'offensive.

Quelques-uns des plus importants ordres déjà passés ont été, à la dernière minute, transformés en commandes de matériel de chemin de fer, et spécialement de rails. La production de charbon est également en diminution croissante dans toute l'Allemagne. Elle est loin de suffire à la demande.

Le président Wilson conduit une manifestation

NEW-YORK, 13 octobre. — Le président Wilson a donné aujourd'hui un exemple de civisme sans précédent.

Par un geste accompli avec simplicité, il a montré à ses concitoyens la voie du devoir envers la patrie. Il avait pris place, suivant l'usage américain, dans le défilé de parade de cette journée de samedi, choisie pour célébrer en même temps le Columbus Day et le Liberty Loan Day.

Suivant le programme, le président Wilson devait accompagner la parade jusqu'à l'autel de la Liberté et de là passer en revue le défilé des troupes, mais il estima que ce n'était pas assez et qu'il devait donner l'exemple comme premier citoyen, et il accompagna le cortège jusqu'à la fin du défilé.

Ce geste d'un chef d'Etat, qui fit à pied plus de sept kilomètres à la tête d'une manifestation patriotique, a fait l'admiration de tous les Américains et des étrangers, qui ont acclamé avec un enthousiasme indescriptible et l'homme et la noble idée qu'il représente. Le président, alerte et souriant, marchait du pas des jeunes recrues qui le suivaient, en saluant sans se lasser, avec bonne grâce.

La crise turque

LONDRES, 13 octobre. — Le *Daily Mail* apprend de Zurich que Rehid bey et l'Arménien Oskan effendi sont partis de Berne le 9 octobre pour se rendre à Constantinople, où ils étaient appelés par Tewfik pacha pour entrer dans son ministère. Oskan effendi est un des meilleurs ministres des Chemins de fer que la Turquie ait jamais eus ; c'est un des ennemis les plus acharnés d'Enver pacha. Le correspondant ajoute que la légation ottomane de Berne s'attend à ce que l'Entente exige le châtiment de Nazim bey responsable avec Enver pacha des massacres d'Arménie.

L'Espagne réquisitionne 62 navires allemands

MADRID, 13 octobre. — Le Conseil des ministres a décidé de mettre à exécution les décisions adoptées, au cours de ses réunions antérieures, et consistant dans la réquisition des navires allemands dans les ports espagnols jusqu'à concurrence de soixante-deux.

LAON RECONQUIS ET DÉPASSÉ PAR L'ARMÉE MANGIN

6.500 civils ont été délivrés dans le chef-lieu de l'Aisne

LA FÈRE EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS

LES BRITANNIQUES DANS LES FAUBOURGS DE DOUAI

Communiqué français, 13 octobre (14 heures). — Nous avons pris La Fère et franchi la voie ferrée de La Fère à Laon, à hauteur de Danizy et de Versigny. Au nord et à l'est, les villages de la Serre sont en feu.

Dans le massif de Saint-Gobain, nous avons occupé Saint-Nicolas-au-Bois et Suzy. Les troupes italiennes ont progressé au nord de l'Ailette.

Plus à l'est, nous tenons la ligne Aizelles-Berrioux-Amifontaine.

Nous avons nettoyé les derniers nids de résistance ennemie dans la boucle de l'Aisne.

Communiqué français, 13 octobre (23 heures). — Les troupes de la 10^e armée sont entrées, ce matin, dans Laon, où 6.500 civils ont été délivrés.

Nous avons largement dépassé la ville sur toute l'étendue du front entre l'Oise et le nord de l'Ailette.

A l'est de La Fère, nous bordons la rive sud de la Serre jusqu'à la station de Courbes. Notre ligne passe par Couvron-et-Aumencourt, Vivate, Aulnoy-sous-Laon, Gisy et Marchais.

Plus à l'est, elle atteint les abords du camp de Sissonne, la Malmaison et Villers-devant-le-Thour, d'où elle rejoint à Aire le canal de l'Aisne.

Communiqué britannique, 13 octobre (13 heures). — A l'est du canal de Scheldt, nous nous sommes emparés du village de Montecourt, et nous avons atteint la lisière de Lieu-Saint-Amand.

Dans le secteur de Douai, nos troupes sont maintenant à quelques centaines de mètres de la ville et elles ont pris le faubourg d'Esquerchin, la prison de Douai et, plus au nord, la plus grande partie de Fiers.

LA SITUATION

A l'aile gauche de l'immense front de bataille, les forces britanniques ont encore élargi le saillant enfoncé dans les lignes ennemies en progressant dans la direction de Bouchain. Douai, ainsi débordé par le sud, était en même temps attaqué directement par le nord et l'ouest ; nos alliés ont pénétré dans les faubourgs de la ville.

Au centre, nous avons atteint La Fère, charnière du front occidental, où les Allemands se maintenaient avec une obstination compréhensible, car la chute de La Fère, en nous livrant la voie ferrée qui aboutit à Laon par le nord-ouest, devait les obliger à évacuer cette ville et les positions environnantes au plus vite. C'est ce qui est arrivé, en effet : Laon a été occupé par nos troupes et dépassé, au nord et à l'est, jusqu'à Festieux, Marigny, Amifontaine.

A l'aile droite, notre quatrième armée a complètement nettoyé d'ennemis la boucle de l'Aisne et se trouve aux portes de Reims.

La retraite des Allemands devra continuer jusqu'à la rectification complète de leur front qui, pour le moment, ne paraît possible que devant Lille, Landreches, Fourmies, Mézières. Mais la situation se modifie sans cesse à notre avantage, et il peut fort bien arriver que de nouvelles déformations du front obligent l'ennemi à se reporter plus en arrière encore.

Jean VILLARS.

NOS TROUPES ENTRENT A LAON

FRONT FRANÇAIS, 13 octobre. — Pour suivre l'ennemi, nos troupes ont repris ce matin leur marche en avant par des routes défoncées que l'ennemi évacue en toute hâte, laissant un nombreux matériel d'obus, de fils de fer et de voies ferrées intactes.

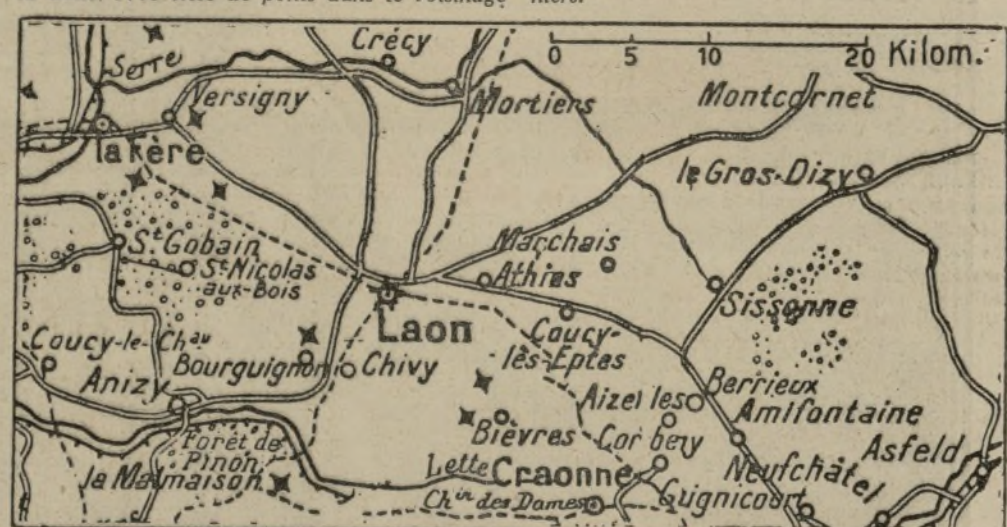
A 10 heures 45, nos avant-gardes avaient atteint la voie ferrée Laon-La Fère, où elles étaient accueillies par de violents

A l'est d'Annavy, nous avons progressé le long de la rive sud du canal de la Haute-Deule, vers Courrières.

Communiqué britannique, 13 octobre (22 heures). — Au cours de la journée, les engagements locaux entre nos détachements avancés et ceux de l'ennemi ont continué sur la ligne de la Selle. Nos têtes de ponts dans le voisinage

Au nord-ouest de Douai, nos troupes ont continué leur avance. Nous tenons Courcelles-lez-Lens et Noyelle-Godeult ; nous approchons de la ligne du canal de la Haute-Deule sur tout le front entre Douai et Vendin-le-Vieil.

Au cours des opérations dans ce secteur, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.



de Solesmes ont été élargies, et nous avons fait des progrès sur la rive ouest de la rivière, aux environs de Haussy et de Saulsoir.

Un combat local a également eu lieu près de Lieu-Saint-Amand. Nous avons fait des prisonniers.

De bonne heure, ce matin, nos éléments avancés ont réussi à traverser le canal de la Sensée à Aubigny-au-Bac, faisant près de 200 prisonniers ; mais de fortes contre-attaques les ont empêchés de maintenir leurs positions.

Communiqué américain, 13 octobre (21 heures). — Sur les deux rives de la Meuse, nos troupes ont brisé aujourd'hui les tentatives violentes et répétées de l'ennemi pour les déloger des positions récemment conquises.

Des divisions américaines ont continué à participer aux succès des opérations entreprises par les troupes britanniques au sud du Cateau et par les Français en Champagne.

Dans les autres secteurs tenus par nos troupes, rien d'important à signaler.

LEUR MORAL

Voici quelques extraits de lettres saisies sur des prisonniers allemands :

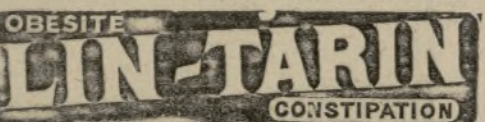
De Pablock, 29 juillet 1918 : « La guerre durera, plus la situation sera mauvaise pour nous. »

De Ronneburg, 24 août 1918 : « Bayer Ernst nous écrit : « Ils nous flanquent la pile tous les jours ; nous avons déjà tellement reculé que, si ça continue, nous serons bientôt chez nous. »

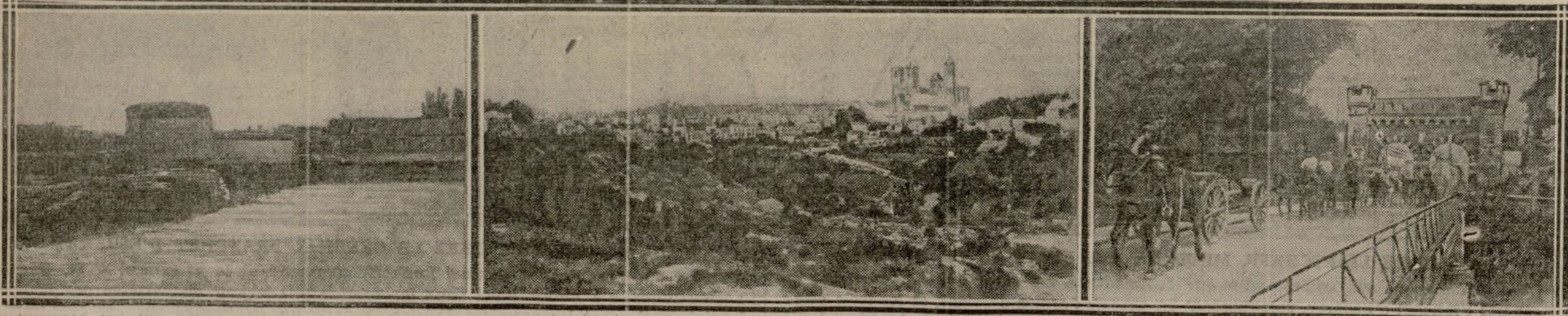
De Riskowitsh, 2 septembre 1918 : « Si la guerre ne se termine pas cette année en notre faveur, ça ira mal pour nous l'an prochain, car l'Américain, avec le temps, deviendra dangereux. L'année prochaine, il aura sans doute formé assez de troupes, dont la puissance et l'importance pourront égaler celles des troupes anglaises. Nous nous sommes moqués des Anglais quand ils sont venus avec leur armée de mercenaires, et aujourd'hui ils ont une des premières armées de terre modernes. Les Américains se développent aussi. »

De Leipzig, 9 septembre 1918 : « L'Allemagne perdra probablement la guerre. Il y aura une banqueroute d'Etat. Si seulement nos créanciers pouvaient perdre leur argent, car ils en ont assez barboté (gekompert) ! Je leur souhaite une juste punition... »

D'une habitante de Forckheim, près Karlsruhe, 5 septembre : « On a surtout peur parce qu'on sait que la situation n'est pas brillante. Les gens croient que l'ennemi viendra ici. »



LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 35 ; 4 kilos 20 fr. 65.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris



LA TOUR DES DAMES, PRES DE DOUAI. — VUE PANORAMIQUE DE LA VILLE DE LAON, OU NOS TROUPES SONT ENTREES HIER. — LA PORTE NOTRE-DAME A LA FÈRE

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINA WASHINGTON ON ESTIME
IMPOSSIBLE DE TRAITER
AVEC LES HOHENZOLLERN

Le président Wilson n'a eu connaissance de la note de Berlin que par un radiotélégramme.

WASHINGTON, 13 octobre. — Les milieux officiels ont déclaré qu'ils ne considéraient pas la réponse de l'Allemagne comme signifiant la fin de la guerre. Ils pensent que si M. Wilson considère que la réponse allemande est suffisamment sincère il la transmettra aux chanceries alliées, car on doit se rappeler que la France, l'Angleterre et les autres alliés auront à donner leur avis avant qu'un armistice soit accordé ou que des discussions soient entamées.

Les milieux officiels et diplomatiques insistent sur le fait que la question principale sera de savoir quel est le gouvernement actuel; si ce gouvernement est le gouvernement des Hohenzollern, il semble n'y avoir aucun doute que la réponse de l'Allemagne sera déclarée inacceptable.

Le Président connaît la réponse allemande

NEW-YORK, 13 octobre. — La réponse de l'Allemagne est arrivée de façon non officielle, et a été communiquée immédiatement par l'Associated Press au président Wilson, qui assistait à l'Opéra à une représentation de bienfaisance italienne.

La réponse allemande a causé une surprise complète, attendu qu'elle a été connue après avoir été prise sur une transmission radiotélégraphique, ce qui est contraire à tout précédent diplomatique.

Aucune déclaration n'a été faite, mais le secrétaire du président a communiqué téléphoniquement avec M. Lansing, qui est à Washington.

A 10 h. 55 du soir, on télégraphiait de Washington que le texte officiel de la réponse de l'Allemagne n'était pas encore arrivé.

Manœuvre allemande

ZURICH, 13 octobre. — Le service de propagande allemand dit que toute la presse, en soulevant la note, admet comme réponse toute naturelle aux avances allemandes l'adhésion de toute l'Entente aux points principaux du président Wilson, et déclare qu'avec l'acceptation de l'internationalisation de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne la question est entièrement réglée.

Il faut de justes garanties
déclare M. Orlando

ROME, 13 octobre. — Le *Giornale d'Italia* a interviewé M. Orlando à son retour de Paris.

M. Orlando a dit : — La demande de paix faite par les Empires centraux n'a d'importance qu'en tant qu'elle apparaît comme une conséquence de l'écroulement de toutes les bases et des espoirs de l'ennemi. Pour apprécier la bonne foi de l'ennemi, il est inutile de se demander s'il veut effectivement la paix, car certainement il est forcé de la vouloir.

M. Orlando stigmatise l'aveugle et folle barbarie de l'ennemi, qui semble se dépasser chaque jour lui-même dans l'horrible dévastation de ce qui fut une si belle et si florissante partie de la terre de France. La destruction de Cambrai soulève encore une fois un incoercible écho d'indignation dans tout le monde civilisé.

M. Orlando ajouta : — Si l'ennemi est vaincu, il faut qu'il ne nous enlève pas avec ses artifices la victoire gagnée par tant de sang. Il faut qu'il évacue nos terres, qu'il donne de justes garanties. C'est seulement ainsi qu'on servira la cause de la paix. Ce sentiment est aussi celui de tout le peuple italien. Nous pouvons regarder l'avenir avec un esprit ferme et tranquille. Notre foi devient une certitude.

M. Orlando rappela les jours sombres passés et les épreuves sanglantes qui ont été supportées avec une âme forte. Un long chemin a été parcouru depuis, et le peuple italien, avec sa fermeté, son abnégation et sa résistance, a été parmi les premiers artisans de l'œuvre actuelle.

M. Orlando a conclu : — Jadis, j'ai demandé de résister aujourd'hui je dis aux Italiens : « Montrez-vous forts dans la bonne fortune, comme vous l'avez été dans la mauvaise. »

M. Radoslavof à Vienne

AMSTERDAM, 13 octobre. — On mande de Sofia que M. Radoslavof est actuellement à Vienne.

M. Clemenceau aux armées

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, est aux armées depuis quarante-huit heures.

LES TROUPES SERBES
S'EMPARENT DE NICH

En Haute-Serbie les forces françaises ont occupé Prizrend et Mitrovitza.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (12 octobre). — Les troupes serbes se sont emparées, le 12 octobre au matin, de la ville de Nich que l'ennemi avait reçu l'ordre de défendre à tout prix. Elles ont pris pied sur les hauteurs au nord.

Au cours des durs combats qui ont précédé la prise de la ville, les Serbes ont capturé quatre pièces de 150 et deux canons de montagne.

Plus à l'est, la cavalerie française est entrée à Pela-Palanka, sur la route Nich-Piret.

A l'ouest de la Morava, les forces serbes ont atteint Prokuplje, Meresina et Mramer. En Haute-Serbie, les troupes françaises ont occupé Prizrend et Mitrovitza.

[Nich est la seconde capitale de la Serbie. Elle fut, durant la guerre, le siège du gouvernement, Belgrade ayant dû être évacuée dès l'ouverture des hostilités, en raison de sa situation sur la frontière même du royaume.]

La point de vue hongrois
et le fédéralisme

BALE, 13 octobre. — On mande de Budapest : M. Wekerle a fait samedi les déclarations suivantes, au cours d'une conférence du parti constitutionnel de 48 :

« Pour répondre à la note du président Wilson, nous devons agir en commun avec l'Allemagne, de même que les conditions de paix pour toutes les éventualités seront préparées d'accord avec l'Allemagne; il faudra également faire en sorte que la Hongrie soit représentée directement aux négociations de paix. »

« En ce qui concerne l'Autriche, on est déjà devant un fait accompli. Voici le point de vue hongrois : »

« La Hongrie n'est pas opposée à l'union de la Dalmatie avec la Croatie, qui est fondée déjà sur les lois hongroises. La Bosnie et l'Herzégovine devront décider elles-mêmes si elles veulent appartenir à la Croatie ou à la Hongrie. »

« En ce qui concerne les questions des nationalités, la Hongrie défendra, au cours des négociations de paix, le principe qu'il faut établir des règles générales basées sur le droit international et applicables aussi dans les Etats de l'Entente. »

Nous devons développer
la natalité dans notre pays

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a prononcé un discours, hier après-midi, à la manifestation organisée par les Ligues des familles nombreuses dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

— La France, a-t-il déclaré, se dépeuple avec une rapidité mortelle. Si le mouvement d'avant la guerre continue, l'empire allemand dans cinquante ans aura plus de 120 millions d'habitants, et la France, même avec l'Alsace-Lorraine, à peine 40 : 1 contre 3. Notre victoire sur l'Allemagne sera donc inutile si nous n'en remportons pas une autre sur nous-mêmes.

Très applaudi, l'orateur a montré ensuite quels remèdes peuvent enrayner un mouvement qui serait néfaste pour l'avenir de notre race et pour notre pays.

NOUVELLES BRÈVES

— Aux termes du décret du 14 juin dernier, le tabac ne peut être vendu qu'en paquets de 250 grammes et au prix maximum de 1 fr. 55.

— Au cours de sa dernière réunion, l'Union des grandes associations françaises, « Toute la France debout pour la victoire du droit », présidée par MM. Paul Deschanel et Ernest Lavisse, a adopté un ordre du jour où elle dit :

« Nous voulons une frontière rationnelle et solide, qui nous mette à l'abri de continuelles invasions et de continuelles menaces. »

— Un bateau de pêche danois s'étant aventuré imprudemment dans le champ de mines établi dans la baie de Krieger a sauté. L'équipage, composé de trois marins et d'un mousse, a péri.

— Une dépêche de la Havane signale qu'un tremblement de terre a causé de graves dégâts à Porto-Rico.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION
DE LA BATAILLE

Au delà de Laon, c'est la plaine... L'armée Mangin ne va pas tarder d'arriver sur la Serre, que bordent des villages en flammes. Nous avons atteint les bords du camp de Sissonne, où était installée la base de départ des raids allemands sur Paris.

On avait la joie d'apprendre, aux dernières nouvelles, que la ville de Laon avait été épargnée par l'envahisseur. Une fois n'est pas coutume...

A Marchais, nos troupes ont libéré 2.000 civils.

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS
REFUSE DE RECONNAÎTRE
LE RÉGIME FINLANDAIS

Le revirement produit par la défaite allemande fait hésiter le prince de Hesse à accepter la couronne.

On nous communique la note suivante :

Lorsque le gouvernement de la République a reconnu l'indépendance de la Finlande, il l'a fait à la suite d'un vote émis par la Diète finlandaise régulièrement constituée, et cette décision lui était inspirée par la pensée de donner toute la satisfaction possible aux aspirations nationales d'un peuple qui avait conservé dans le cadre de l'empire russe son autonomie et sa personnalité. Il avait d'ailleurs subordonné à une entente avec les puissances alliées la constitution d'une représentation diplomatique avec la République finlandaise.

Depuis, la Diète, qui avait proclamé l'indépendance de la Finlande, a perdu son autorité et son pouvoir à la suite de mesures illégales qui ont été un véritable coup d'Etat.

C'est contrairement à la légalité que la monarchie a été substituée à la République. C'est contrairement à la légalité qu'un prince allemand a été appelé à monter sur le trône du royaume finlandais créé au mépris du droit.

En aucun cas, la France n'aurait pu accepter de consacrer de pareils actes par l'établissement de relations diplomatiques officielles avec le nouveau gouvernement d'Helsingfors. En aucun cas, elle n'aurait pu consentir à reconnaître une monarchie se donnant pour souverain un prince originaire d'un Etat avec lequel nous sommes en guerre.

L'élection du prince de Hesse suffirait à elle seule à annuler la reconnaissance accordée au gouvernement provisoire finlandais, lors de la proclamation de l'indépendance de la Finlande. Les relations diplomatiques qui avaient été officiellement établies avec ce gouvernement se trouvent ainsi prendre fin.

Le gouvernement français ne laisse à Helsingfors qu'un agent dont les fonctions sont et tout toujours d'ordre consulaire et qui pour mission d'assurer la défense de nos intérêts et la protection de nos nationaux.

Le prince Frédéric-Charles de Hesse
acceptera-t-il la couronne ?

LONDRES, 13 octobre. — Le correspondant du Times à Stockholm télégraphie :

Une partie de la presse finlandaise estime que la question du gouvernement de la Finlande ne doit pas être réglée de façon définitive avant la conférence de la paix, qui pourra déjouer les manœuvres allemandes.

D'autre part, le correspondant de la *Morning Post* à Stockholm, télégraphie :

« L'opinion générale en Suède est que le prince Frédéric-Charles refusera la couronne. Les changements dans la situation générale qui ont provoqué la demande d'armistice de l'Allemagne ont déterminé en Finlande un courant d'opinion favorable à une orientation nouvelle du côté de l'Entente. »

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — La réunion de clôture du Parc des Princes s'est déroulée au Velodrome d'Hiver. Résultats :

Prix de Clôture (scratch 750 m.). — Séries gagnées par Hurv, Deschamps, Morel, Jean-Pierre et Cousseau. Finale : 1. Deschamps, 2. Jean-Pierre, 3. Cousseau.

Course de Primes (3 kl.). — Primes enlevées par Begnez, Dupont, Poir, Roulier et Choque. Prime finale : 1. Veillet, 2. Pain, 3. Derenne.

100 kilomètres à l'Américaine. — 1. Egg-Sérès, 110 points; 2. Trouvé-Cazalis, 83 p.; 3. Dupuy-Godivier, 75 p.; 4. Thys-Beyl, 51 p.; 5. Deruyter-Alavoine, 41 p.; Temps : 2 h. 29' 21" 1/5.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (USFSA). — Equipes premières : A.S. Française et Stade Français font match nul (2 buts à 2); C.G. Entrainement et Gallia Club match nul (1 à 1); C.A.S. Générale bat Legion Saint-Michel (4 à 1); U.S.A. Clichy bat Cosmopolitain Club (3 à 0); Racing Club de France bat Standard A.C. (5 à 3).

Le Challenge de la Renommée (LFA). — Equipes premières : Club Français bat U.S. Suisse (2 à 1); Red Star A.C. bat Canadiens Cosmac (4 à 0); C.A. Vitry bat S.C. Français (6 à 1); Olympique et Royal Excelsior font match nul (4 à 4).

Les Challenges de la FGSPF. — Equipes premières : E.S. Bienfaisance bat J.A. Montrouge (3 à 0); S. Saint-Sulpice bat S.G.S. Clamart (19 à 0); S.L. Vaugirard bat S.G.S. Bourget (6 à 3).

FOOTBALL RUGBY

A l'entraînement. — C.G. Entrainement bat Stade Français par 6 points à 0; P.A.S. Université Club bat S.C. Universitaire, 48 à 0; C.A.S. Générale bat N.C.R., 12 à 0.

ESCRIME

La Coupe Interalliée. — Cette compétition a eu lieu au lycée Carnot. Résultats : 1. A. Gaudin, 2. Nedo Nadi (Italien), 3. capitaine Verdensigh (Français) et lieutenant Cueroz (Belge), 5. Joe Bridge (Français), capitaine Margat (Français) et lieutenant Cueroz (Belge). — G. LE G.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PETIT GARDEUR DE VACHES

Conte inédit

PAR

OCTAVE MIRBEAU

Durant les longs mois de ma pénible détention dans la prison de C..., j'ai acquis la certitude que les juges d'instruction, les procureurs de la République, et, en général, tous les magistrats qui ont sur les hommes charge de vie et de mort se font une effroyable et très fautive idée des actions humaines. Leur intelligence du crime ne va pas au delà de certains faits classiques, de certaines conceptions arbitraires auxquelles ils rattachent, avec un odieux et mécanique entêtement, tous les crimes qu'ils ont mission d'élucider et de punir. Dans les crimes que j'appellerai philosophiques, ils ne tiennent compte de rien, ni de la sensibilité particulière à chaque individu, ni des raisons morales, naturelles, éternelles, supérieures, par leur immuabilité, aux lois — à la Loi, si vous aimez mieux, capricieuse et vaine, qui change avec le temps, avec les gouvernements, avec les majorités parlementaires, avec le diable sait quoi ! Les magistrats sont bornés, ignorants, routiniers, essentiellement romantiques et féroces, par indifférence, quand ils ne le sont pas par tempérament. Ils sont magistrats enfin. D'ailleurs, je ne puis admettre qu'un homme ait osé se dire, à un moment quelconque de sa vie : « Je serai juge ! » Cela m'épouvante. Ou cet homme a conscience de la responsabilité effrayante qu'il assume, et, dans ce cas, c'est un monstre; ou il n'en a pas conscience, et, dans ce cas, c'est un imbécile. Imbéciles et monstres, voilà par qui nous sommes jugés, depuis qu'il existe des tribunaux ! Et, voyez si je me trompe.

J'ai tué un petit gardeur de vaches dans les circonstances claires, évidentes, forcées, que je vais vous raconter. Car méconnaissant le droit des juges, et dédaignant la protection rapetissante des avocats, encore faut-il que je vous construise des faits qui m'amènent devant votre justice. J'ai tué ce petit gardeur de vaches, parce que cela était juste, parce que cela était nécessaire. Or, le juge à qui était confiée l'instruction de mon procès voulait absolument que j'eusse tué le petit gardeur de vaches pour le voler. Par quelle suite de raisonnements bizarres, par quelles saugrenues déductions cette idée avait-elle pénétré le cerveau de ce juge ? Je l'ignore. En vain, je lui expliquai l'absurdité de cette supposition; en vain je lui représentai que j'étais riche de soixante mille francs de rente, que le petit gardeur de vaches ne possédait vraisemblablement que les pauvres guenilles qu'il portait sur son dos, quand je le tuai. Il insista, s'entêta, et cela dura deux mois. Il me faisait venir à son cabinet, entre deux gendarmes, ou bien lui-même me visitait dans ma cellule. Et chaque fois il me disait en arrondissant la bouche :

— Avouez que vous l'avez tué pour le voler ?

Je répondais agacé :

— Voler quoi?... Mais quoi ? quoi?... quoi ?

Alors il me regardait, presque suppliant :

— Avouez !... Il y va de votre tête...

Pourquoi n'avouez-vous pas ? La cour vous tiendra compte de votre franchise. Avouez donc !

Je répliquais :

— C'est de la folie, de la folie, de la folie !... Comment l'aurais-je volé ? Et qu'aurais-je pu lui voler, je vous le demande ?

Enfin, obsédé, énervé, et pour couper court à des visites qui me répugnaient fort, un matin je dis au juge :

— Eh bien ! j'avoue... C'était pour le voler, vous entendez, pour le voler... Je pensais, je croyais que le petit gardeur de vaches avait sur lui des bijoux, une montre en or, un portefeuille bourré de billets de banque, des actions de chemins de fer, des...

Le juge m'interrompt, et poliment il prononce :

— Cela suffit...

Puis se tournant vers le greffier, qui curait ses ongles, et rongait ensuite ses ongles, avec obstination :

— Ecrivez, commanda-t-il... J'avoue que c'était pour le voler que j'ai assassiné le petit gardeur de vaches...

Le lendemain, les journaux qui, jusque-là, avaient parlé avec colère de mon endurcissement, louèrent, en termes ineffables, le juge de sa merveilleuse sagacité.

Messieurs les jurés, je m'adresse à vous qui êtes des âmes simples, à vous qui n'avez pas été élevés dans les couloirs sombres des geôles, et dans les louches réduits des palais de justice. Je vous raconterai, sans phrases, naïvement, sincèrement, comment je tuai le petit gardeur de vaches, et vous me jugerez ensuite, selon mes œuvres et selon votre conscience.

Encore un mot.

Quelques honnêtes gens, grands défenseurs de l'autorité et de ses symboles, partisans imperturbables des hiérarchies sociales, s'étonneront de voir un magistrat prendre ouvertement parti en faveur de l'être infime qu'était le petit gardeur de vaches, contre un homme riche, jouissant d'une haute position dans le monde, tel que je suis, et ils concluront de cette anomalie à ma triple culpabilité. Je leur dirai seulement que je suis l'auteur d'un livre intitulé : *la Réforme judiciaire*, dans lequel, au nom de la morale, au nom de la philosophie, au nom de l'humanité, je m'élève contre la puissance monstrueuse, laissée, sans contrôle, sans justice, aux

maines indifférentes des juges. On pardonne une infamie aux gens de ma sorte; on ferme les yeux sur un crime... Mais ça, voyez-vous, ça... la guillotine !

**

Mon récit sera court.

La propriété que j'habite est entourée de larges fossés et fermée d'une grille. Pour empêcher les escalades nocturnes, les piliers de la grille sont pourvus jusqu'en bas de piques de fer qui s'enchevêtrent, se recroisent, dardant leurs pointes en tous sens, sous un épais feuillage de vignes vierges, de lierre et d'aristoloches... Un matin, franchissant la grille, j'entendis un miaulement douloureux et prolongé, et j'aperçus, cloué à l'un des piliers de fer, par la patte, un pauvre petit chat, au pelage fauve, rayé de noir. Il devait être là depuis longtemps, car sur les feuilles emmêlées je découvris des coulées de sang séché et noirâtre. Sa patte, traversée par la tige de fer, était cassée en deux endroits, et la peau arrachée laissait une partie de sa cuisse à vif. Je détachai le chat, que je reconnus pour être celui d'une ferme voisine. Il faisait pitié à voir et à entendre, et je fus ému, je vous assure, comme devant une souffrance humaine. Je pensai d'abord à le tuer, mais je réfléchis qu'il ne m'appartenait pas, et j'allai le porter à son maître.

— Ah ben !... ah ben ! s'écria celui-ci... C'est le petit gardeur de vaches qui aura fait le coup, pour s'amuser... V ne se plaint qu'à agacer les bêtes, c'est gamin-là... V ne sait quoi inventer !

— Votre chat est perdu, dis-je... Il est inutile de le faire souffrir davantage... Je vous engage à le tuer... Ce sera mieux ainsi.

— Ben oui, ben oui ! je l'tuerons à nuit.

Et là-dessus, je m'en allai. Comme je rentrai chez moi, je vis le petit gardeur de vaches, appuyé contre un arbre, qui me regardait, en dessous, l'air tout drôle. Il sifflait un refrain paysan, et il affectait de tailler une gaule de châtaignier, fraîchement coupée. Il ne me salua pas. Ce jour-là, je le rencontrai partout sur ma route. Il me suivait ainsi qu'une mauvaise pensée. Sur un talus, brusquement, sa petite figure sournoise et cruelle se levait; elle apparaissait, entre les feuillades des arbres, dans le bois, au bord des allées. Je ne pouvais faire vingt pas, qu'elle ne se dressât devant moi, ironique, irritante, épouvantable. Le soir, le petit gardeur de vaches chanta longtemps, autour de la maison, il chanta à plein gosier, et sa voix se mêla aux cris des orfraies. M'étant mis à la fenêtre, il me sembla — effet de l'hallucination — voir ses yeux luire dans l'ombre, à la cime d'un hêtre.

Huit jours après, je me promenais dans les champs, longeant une haie large dont la douve était plantée de trognons de charmes et de jeunes châtaigniers. Et tout à coup, dans l'épaisseur de la haie, je vis le petit gardeur de vaches. Le bruit que faisaient deux grosses vaches, en broutant les poussettes fraîches, l'avait empêché de m'entendre venir. Je l'examinai. Et véritablement, j'eus peur, un frisson me secoua de la tête aux pieds. Accroupi dans les feuilles, parmi les ronces, il s'amusa à maltraiter le pauvre chat que j'avais détaché de la grille et que je croyais mort. Il lui enfonçait des épines dans les yeux, avivait les plaies de sa cuisse en les frottant sur un caillou; puis il lui serrait la gorge entre les doigts et le secouait dans l'air, en hurlant avec une joie féroce. A torturer le pitoyable animal il prenait un plaisir monstrueux; cela se lisait dans ses yeux, où flambait une lueur sinistre, un effroyable regard d'assassin. Oh ! ces yeux ! comment les oublier jamais ? ces yeux inexprimables qui avaient la couleur et la forme d'un coup de couteau !... La colère me saisit; d'un bond je fus près de lui, dans la haie.

— Que fais-tu là, petit misérable ? criaï-je.

Il ne parut pas s'étonner beaucoup, et ne répondit point.

— Lève-toi, commandaï-je.

Il ne bougea pas.

— Veux-tu bien te lever ?

Rien. Pas un mot, pas un geste. Rien que ses yeux hallucinés qui entraient en moi, me pénétraient, comme une lame de surin.

Alors, je me jetai sur lui, et, de mes poings convulsés, je lui broyai la gorge.

— Assassin ! assassin ! assassin ! criaï-je.

Il essaya de se débattre, de me déchirer les bras avec ses ongles. Puis, peu à peu, ses membres se détendirent; ils eurent quelques contractions de spasmes, et retombèrent inertes, au long de son corps.

Comme il remuait encore sur l'herbe où je l'avais étendu, je l'achevai d'un coup de soubresaut, sur le crâne. Voilà tout.

Octave MIRBEAU.

LAPLUSIMPORANTECOLEDUMONDE

Par l'étendue et les succès de son enseignement, l'Ecole Universelle par Correspondance, la Paris 35, classe au 1^{er} rang des établissements d'instruction.

Elle permet de faire chez soi d'excellentes études secondaires ou primaires.

Des milliers de succès aux examens des baccalauréats et des brevets ont établi la valeur de ses cours.

D'autres sections de l'Ecole Universelle préparent à toutes les grandes écoles, aux concours, aux licences, aux concours administratifs, etc., etc.

ENSEIGNEMENTS ET BROCHURES FRANÇAIS

Indiquer l'enseignement que l'on désire suivre

ECOLE UNIVERSELLE. Rue Charlot. PARIS

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS,

sauf 189, 195 et 200 arrondissements, un grand local, non nuagé, couvert et de plain-pied.

Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France, après un assez long séjour en Amérique, est revenue à Paris hier.

— M. Page, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, est arrivé à New-York, dans un état de santé alarmant.

INFORMATIONS

— Mlle d'Uzès, qui a été opérée, hier matin, de l'appendicite, va aussi bien que possible. Elle est la fille du duc d'Uzès, capitaine commandant un groupe d'autos-canon, et de la duchesse.

CITATIONS

— A l'ordre de l'armée viennent d'être cités en termes glorieux :

Le chef d'escadrons Jean de Chalvet de Rochemonteix, du 65^e d'infanterie ; le comte André du Colombier, sergent au 1^{er} tirailleurs marocains ; le comte Charles du Colombier, maréchal des logis au n° groupe A. M. C. A., et le comte Odet de Jumilhac, lieutenant observateur à l'escadrille Spa 76.

NAISSANCES

— La comtesse Jacques d'Erceville, née Bernard de La Fregeollière, a mis au monde, au château de la Jupellière, une fille.

— Mme Georges de La Blanchardière, née Ruellan, est mère d'un fils : Henry.

DEUILS

— Hier matin a eu lieu en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais un Requiem pour le repos de l'âme de M. Nicolas Filipesco.

Nous apprenons la mort :

De M. Théodore Girard, ancien garde des Sceaux, sénateur des Deux-Sèvres, qui a succombé aux suites d'un accident d'automobile.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (vis-à-vis la place Vendôme)

Pour l'Hiver Manteau
ACHETEZ VOTRE Manteau
PARIS-TAILLEUR, 3, Rue du Louvre

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur ILLUSTRÉE, MON-DAINE, publiée pendant l'hiver la liste officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Répond abondamment et publie pour EXCELSIOR.

MENTON VENISE ET CONTINENTAL

anciennement renommée. Parc splendide.

NICE HOTEL BAIE DES ANGES

s'adressant. Convient particulièrement aux familles.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

sous la direction de J. Allot, de Vichy.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG

Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL des ÉTRANGERS

2, r. du Palais. Même propriétaire.

NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS

est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Py-Orient). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administrateur.

BRIQUETTES

pour fourneaux de cuisine et tous foyers.

120 fr. le mille. Franco dans Paris, 30, rue Poliveau, Paris. Téléphone : Gobelin 32-81.

Achat de gardes-robres, hommes et dames, l'hon. rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

POUR DEVENIR
INGÉNIEUR

Les FAMILLES dont les ENFANTS se destinent à la carrière d'ÉLECTRICIEN-MÉCANICIEN DES TRAVAUX PUBLICS d'ARCHITECTE sont invitées, avant de prendre une décision, à visiter ou faire visiter :

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES TRAVAUX PUBLICS

DU BATIMENT ET DE L'INDUSTRIE

D'ARQUEL-CACHAN, près PARIS

doit les installations uniques au monde couvrant plus de 7 hectares

Vastes laboratoires, ateliers, usines et polygone des applications industrielles

Grand parc, terrains de sport classés

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'École, 3, r. Thénaud, Paris 14^e

PIERRES ABRIQUETS

première qualité. Prix inférieur à tous, 5^m/m².

Le cent 12,75 ; le mille 122 f. ; par 10.000 115 f. fco c. mand. DEBUIRE, 10, r. Malar, Paris (7^e).

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

VÊTEMENTS
Confectionnés et sur Mesure

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

SUCCURSALES :
PARIS, 1, Place de Clichy ;
LYON, MARSEILLE,
BORDEAUX, NANTES,
ANGERS, NANCY.

PASTILLES MIRATON
Constipation

3 fr. CHATELGUYON 3 fr.



— Tu veux être soldat avant que la guerre finisse ? C'est très bien cela, mon petit ami...
— Oui... les poilus i font pas la queue pour avoir du chocolat...

B L O C - N O T E S

La sagesse des autorités supérieures est impénétrable. Leurs raisonnements diffèrent profondément des nôtres, et leur logique n'est pas celle des simples mortels. Les simples mortels viennent d'en avoir une preuve nouvelle aujourd'hui.

Un mal qui répand la terreur... la grippe — puisqu'il faut l'appeler par son nom — préoccupe en ce moment l'Académie de médecine et notre Conseil municipal. Comme toujours, on parle de fermer les théâtres et les cinémas, qui paieront pour les métros, les tramways, les restaurants, les magasins, les écoles, les administrations et les cent autres dépôts de matériel humain où la contagion est inévitable. C'est une vieille tradition. N'insistons pas.

Mais voici qu'on nous annonce un important convoi de microbes provinciaux qui seront véhiculés prochainement à Paris par dix mille jeunes gens appelés à figurer dans une manifestation grandiose. Les médecins demandent le renvoi de cette cérémonie à une date mieux choisie, dans l'intérêt de la santé publique. On reconnaît la justesse de leur observation et on leur donne gain de cause. Voici la solution imaginée : pour éviter les risques de contagion, la cérémonie prévue à Longchamp est supprimée, et l'on ne conservera que les cortèges, défilés, entassements et discours, qui auront lieu dans l'enceinte de Paris, place de l'Hôtel-de-Ville. N'est-ce pas génial, et ne croyez-vous pas que les microbes seront bien attrapés ?...

EMILE.

Un projet de Parlement féminin

C'est en Angleterre, comme il convient, qu'il vit le jour — mais il faut reconnaître que ce fut un enfant de l'humour bien plutôt que de la sociologie. M. Town, son auteur, le lança en 1761, à Londres, dans le périodique *The Connoisseur*.

« Les sujets qu'on y traitera, y lit-on, seront de la dernière importance. Car enfin le choix des modes, leur institution et leur chute ne sont-ils pas des objets aussi importants que la constitution, le salut et la perte du royaume ? Une nouvelle intrigue ne vaut-elle pas une nouvelle alliance ? Ce nouveau Parlement dressera des bills sur les privilèges attachés à la naissance et à la fortune ; sur les peines à prononcer contre l'immodestie, sur les formes de la parure et les lois du cérémonial. »

Simple badinage, mais qui trahit la mésestime des capacités politiques de la femme. Il a fallu plus de cent cinquante ans et la grande guerre pour changer — dans tous les pays — les idées des MM. Town et de leurs descendants.

Sous la Coupole

L'Académie des Beaux-Arts va élire un peintre : elle a, en effet, déclaré ouverte la succession de Raphaël Collin, et elle attend cette semaine les lettres des candidats.

Le président de la Nationale, M. Roll, se présentera-t-il ? Ou bien préférera-t-il attendre la vacance du fauteuil de son regretté ami et prédécesseur à la Nationale, Carolus Duran ?

Et M. Roybet tentera-t-il de faire laurier

par l'Institut le vingt-cinquième anniversaire de sa médaille d'honneur au Salon de 1893 et le vingt-quatrième de la victoire qu'il nous donna déjà en 1894 sur les Allemands en enlevant, cette année-là, une autre médaille d'honneur, mais en plein Salon de Berlin ?

A défaut de MM. Roll et Roybet, l'Académie a un grand favori : M. Déchenau, prix de Rome de 1894, médaille d'honneur de 1913, à qui elle donna 13 voix le jour où, par 17 suffrages, elle élut Henri Martin.

Ce jour-là, les autres candidats moins favorisés par le scrutin étaient : MM. Bail, Dawant, Friant, Lecomte de Noüy, Ménard, Muenier, Schommer et Wencker. Nous les reverrons certainement pour la plupart devant les urnes.

LE PONT DES ARTS

La distribution solennelle des prix a eu lieu hier matin, dans la salle des fêtes du Conservatoire, sous la présidence de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui a rendu un hommage aux artistes morts au champ d'honneur : Dubuc, Van Lissbeth, Girard, Choubry, Morlot, Taskin, Hattou, Moineau, Surlier, Laporte, Lamouret, Wild, Tournadour, Touzé et Vienne.

Sous le titre : *La Peinture au Musée de Dijon*, Mlle J. Magnin vient de publier un excellent catalogue, abondamment illustré. Achevé d'imprimer en août 1914, cet ouvrage, qui n'a pu paraître jusqu'ici, a été soigneusement revu, corrigé et complété.

Tel qu'il se présente, c'est, en son genre, une sorte de petit chef-d'œuvre.

LE VEILLEUR.

Sonnet à votre Grâce

Messager des Parfums et des plus souples Grâces,
Fleur qui, parmi les fleurs, vole et vibre au soleil,
Le papillon, pétale aérien, pareil
Au frivole, changeant et tendre *Loëlace*,
Voyage, vient, s'en va, passe, revient, repasse
De la corolle d'or au calice vermeil,
Et de son goût parfait écoutant le conseil,
Du pétale éclatant à celui qui s'efface,
Porte artistiquement son fardeau de pollen.
De même recueillie aux jardins de l'Eden,
Fait de tout l'esprit du Lys et de la Rose,
Pur trésor de beauté par les belles choisi,
Recréant le printemps siôt qu'elle se pose,
C'est, sur la Femme Fleur, la poudre de LUZY

LA POUDRE DE LUZY
est, pour ses qualités de finesse, pureté, adhérence, velouté, impalpabilité, hygiène, parfum, prix et présentation, la préférée des élégantes.

SE PRÉSENTE
en boîtes de 3 tailles :
1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 francs.
SE FAIT en 8 nuances
Blanc, rose, chair, rachel, rachel ardent, ocre légère, mauvesque, mauve.

La POUDRE de riz de LUZY
se vend dans tous les Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs et autres maisons bien assorties
GROS : 44, RUE DES MATHURINS. — PARIS

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :

BOEUF ASSAISONNÉ 8 boîtes 1 k⁵⁰⁰ net 46⁵⁰

CACAO 2 k⁵⁰⁰ net 32 fr.

Dysenterie
GOMENOL-CAPSULE

Le meilleur préventif à chaque repas

Toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. et 15, rue Ambroise-Thomas, Paris : 4.25 (impôt compris).

TOURS à DECOLLETER

Tours à Reprendre - Tours Revolver

Tours à Percer - Tours à Fraiser

G. Patrel, Montreuil (Seine). Tél. 361

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré 1^{re}.

TOUT POUR TOUS SPORTS
FOOTBALL

ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré 1^{re}.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Rétablissement des services de Wagons-lits et de Wagons-restaurant

Les services de wagons-lits et de wagons-restaurant que la Compagnie d'Orléans avait dû suspendre sur son réseau au vue d'offrir le plus grand nombre possible de places aux voyageurs des trois classes pendant la période de rentrée des vacances de 1918 sont des maintenant rétablis.

Toutefois, le restaurant des trains AR et BS qui circulait entre Paris et Eygurande-Merlines ne circule plus qu'entre Paris et Bourges.

STICK
JOHNSON'S

Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE

PARFUMÉ, 37, rue Poissonnière, Paris.

CHEZ HERZOG

41, rue de Châteaudun

Vente sensationnelle jusqu'au 25 octobre. Il faut se hâter de profiter des occasions introuvables ailleurs de : mobiliers complets, chambres, salles à manger, bureaux, salons, bronzes, marbres, objets d'art, tableaux et tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. Facilité pour les achats, ventes ou échanges de toutes marchandises. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gnos : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e, Catal. franco.

Étudiés et construits en vue d'une sécurité de marche qui doit être absolue, les moteurs des Tanks sont, comme les camions, comme les avions militaires, munis du célèbre

Carbureteur ZÉNITH

le seul basé sur un principe scientifique

Société du Carbureteur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, chemin Fautail, LYON

Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadere

Usines et Succursales : LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK

Le siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT de toutes pièces

Publ. G. BERTHIER, Lyon

ON DEMANDE GARÇON DE BUREAU

Se présenter avec références : Société Nouvelle de Publicité, 11, boulevard des Italiens.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; an, 35 fr.

Etranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cail, Paris. — Voltaire